

le représente assis en manteau de chanoine et est reproduite dans l'édition illustrée de l'*Histoire de Belgique* d'Henri Pirenne, t. 4, p. 155. Au tome 3, p. 526, de la même édition se trouve la reproduction d'une lithographie d'après un dessin au crayon signé par J. Schubert en 1856. Une autre lithographie de la même année est signée V. B., et celle de 1880 est l'œuvre de F. Van Loo. Il existe aussi une photographie colorisée, qui date de la fin de sa vie, la soutane aux boutons rouges étant ornée de l'écharpe et de la plaque de grand cordon de l'Ordre de Léopold, décerné le 9 juin 1888. Un comité local, présidé par Guido Gezelle, lui érigea un monument, dû au statuaire Paul De Vigne et inauguré le 26 août 1895 à Courtrai. Il se trouve actuellement au milieu du square Mgr de Haerneplein. Sculptée dans un bloc de granit blanc, la statue, haute de 2,60 m., s'élève sur un piédestal à l'inscription *Patria-Caritas*, symbolisée par les figures en granit blanc, qui flanquent l'avant du piédestal, un combattant de septembre 1830 et une religieuse instruisant une petite aveugle.

Baudouin Janssens de Bisthoven.

La correspondance de D. de Haerne, ses autographes et des exemplaires annotés de ses ouvrages et de ses articles ont été déposés aux Archives de l'évêché de Bruges. — T. Sevens, *Mgr de Haerne. Huisprelaat van Zijne Heiligheid den Paus, gewezen lid van het Nationaal Congres, Volksvertegenwoordiger, enz., naar ambtelijke stukken en familiepapieren bewerkt*, Kortrijk, 1891.

HALLEUX (Jean - Marie - Joseph-Ghislain de), philosophe, professeur à l'Université de Gand, né à Bruges le 20 février 1868, y décédé le 17 juin 1936.

Il reçut sa première formation intellectuelle au Collège épiscopal de Bruges. Il suivit ensuite les cours de la candidature en philosophie et lettres à la Faculté de Notre-Dame de la Paix, à Namur, et termina ses

études à l'Université catholique de Louvain où il obtint le double titre de docteur en droit et en philosophie thomiste avec une thèse inédite sur *La Théorie de la connaissance*. Après avoir publié, en 1895, un ouvrage sur *Les Principes du positivisme contemporain : exposé et critique*, travail qui fut remarqué par l'Institut de France, de Halleux fut chargé, en 1895, des cours de philosophie morale et de droit naturel à l'Université de Gand. Il y accomplit toute sa carrière jusqu'à l'éméritat, obtenu en 1931, au moment du changement de régime linguistique de cette institution.

Dans l'avant-propos des *Principes du Positivisme*, l'auteur se réclame des enseignements de Mercier, s'affirmant un adepte fervent du thomisme. Dans le corps de l'ouvrage il tente de réserver une part équitable à la doctrine positiviste, tout en reprochant à Auguste Comte d'avoir interdit à l'homme la recherche des problèmes métaphysiques, ce qui, à son estime, revient à « violenter la nature » (p. 245).

L'Évolutionnisme en morale : étude sur la philosophie de Herbert Spencer, que Jean de Halleux publie à Paris, en 1901, comporte deux parties : l'une consacrée à l'exposé des principes de la morale évolutionniste, l'autre à leur discussion. Il y combat avec rigueur la doctrine de Herbert Spencer ; il met en contestation le caractère absolu de la loi de l'évolution. Il approuve, au demeurant, le philosophe anglais pour avoir repoussé « l'opinion de moralistes qui cherchent le fondement de la distinction entre le bien et le mal ailleurs que dans la nature même des choses » (p. 202). Il nie que « le progrès moral » croisse « de pair avec le progrès matériel, » alors que l'histoire ne confirme nullement cette conclusion » (p. 207).

Le Problème de la cause première, paru en 1907, est une étude de tendance apologétique. L'année suivante, en 1908, sous ce titre de formulation catégorique : *La Philosophie condamnée*, Jean de Halleux entreprend une

réfutation de la doctrine moderniste. A l'encontre de ce que l'intitulé aurait pu faire supposer, il ne s'agit pas d'un essai polémique.

En 1914, un article, *Le Déterminisme biologique*, publié dans la *Revue néo-scholastique*, apportait une critique approfondie du monisme de Le Dantec. Si elle n'est pas ambivalente, la position de l'auteur demeure modérée. Il conclut, en effet, en ces termes : « Nous admettons un déterminisme » psychologique sur la foi d'une expérience intime. Mais parfois nous » n'agissons qu'après avoir réfléchi ».

Jean de Halleux est un représentant distingué de la première génération des néo-thomistes qui ont été formés à l'Institut supérieur de Philosophie thomiste de l'Université de Louvain.

René Warlomont.

« Jean de Halleux (1888-1936) », dans *Rijksuniversiteit te Gent. Liber Memorialis 1913-1960*, vol. III, *Faculteit der Rechten*, Gent, 1960, p. 33-34, portrait et liste des publications.

HAMED. Voir **HINS** (*Marie-Auguste-Désiré-Eugène*).

HANNON-ROUSSEAU (*Marie-Sophie - Joseph - Pauline - Jeanne*, dite Mariette), botaniste, mycologue, née à Ixelles le 20 mars 1850, y décédée le 14 janvier 1926.

Elle était la fille de Joseph-Désiré Hannon et de Pauline Durselin.

Son père, docteur en médecine, pratiquait l'art de guérir et était professeur à l'Université libre de Bruxelles où il enseignait la zoologie et l'anatomie comparée.

Dès son enfance, Mariette Hannon s'intéresse aux sciences naturelles. Avec son père elle se passionne surtout pour la botanique. Elle apprend à voir, elle apprend à aimer la nature.

Joseph Hannon mourant pria son ami et collègue Ernest Rousseau d'être le tuteur de ses trois enfants : Mariette, Édouard et Théodore.

Ses études terminées, études qui

étaient alors « ce qui convenait à une jeune fille », elle fut envoyée en pension en Allemagne à Neuwied, chez Monsieur et Madame Schwalb. Son désir d'apprendre et ses rapides progrès la firent remarquer par les directeurs qui lui offrirent de prolonger son séjour en devenant professeur de français.

Elle acquit là, non seulement une solide connaissance de l'allemand et de l'anglais, mais aussi un très grand talent de musicienne qui charmait les siens et ses amis.

Elle épousa, le 3 juillet 1871, son tuteur et, malgré la différence d'âge, ou, peut-être, à cause de cela, ils formèrent le couple le plus uni et le plus affectueux. Ils eurent un fils, Ernest-Joseph Rousseau.

Son amour de l'étude ne s'arrêta pas. Au contraire, celui qui avait été son tuteur l'y encouragea.

Il lui fit faire la connaissance du professeur de botanique de l'Université de Bruxelles, Jean-Édouard Bommer, et de sa femme, née Elise-Caroline Destrée.

De très nombreuses excursions aux environs de Bruxelles et dans tout le pays réunissaient les deux ménages et leurs fils (les Bommer avaient deux fils : Charles et Jules). C'est au cours de l'une d'elles que le professeur Bommer suggéra à ses compagnes d'étudier la mycologie, terrain neuf et peu connu. Le bonheur des deux amies était grand à chaque découverte et j'ai vu bien souvent, chez l'une et chez l'autre, la table du microscope hérissée d'échantillons variés qu'elles étudiaient et comparaient avec des cris de joie et d'enthousiasme. Elles publièrent d'ailleurs le résultat de leurs recherches en collaboration. Mariette Hannon rapporte : « N'ayant pour » nous guider que la *Flore de Louvain* » de Kickx père, la *Flore cryptogamique des Flandres* et le *Systema Mycologicum* de Fries, nous n'avancions qu'avec difficulté. L'obligeance » de François Crépin nous permit » d'utiliser pour nos recherches la » bibliothèque du Jardin Botanique